



Ne me touchez pas

Anne Théron

Deuxième intervention de la Voix

De "La reddition de la Tourvel" à " Une jeune femme qui ne cille pas ne rougit pas/ IMAGINE"

En choisissant de réécrire un spectacle de théâtre à partir des Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos, Anne Théron s'inscrit dans une démarche qui avait déjà inspiré au XX^{ème} siècle un autre dramaturge, Heiner Muller. Le roman, fondé sur des individus en représentation, souvent

masqués et trompeurs, se prête à la scène, surtout quand sont choisis comme uniques personnages Valmont et Merteuil, les deux libertins qui semblent diriger à eux seuls toute l'action de l'œuvre.

Cependant, à la différence d'Heiner Muller, Anne Théron introduit une troisième instance dans son texte, la Voix. À l'ouverture de la pièce, celle-ci est apparue comme une sorte de chœur, s'adressant aux spectateurs pour décrire le décor, une salle de bains immense et délabrée, un lieu intime où se retrouvent Valmont et Merteuil, déjà vieillissants¹. Dans cette deuxième intervention, alors qu'ils ont évoqué leurs projets respectifs et mesuré leur opposition, la Voix marque un temps, rapportant un événement qui n'apparaît pas dans le roman originel. Qu'apporte ici cette intervention de la Voix?

I Du commentaire à la perception intérieure

La Voix intervient en reprenant les dernières paroles prononcées par Valmont: on retrouve le vocabulaire guerrier appliqué à l'amour ("**la reddition**", "**mener bataille**", voire prendre "**les couleurs**", il s'agit ici du drapeau que l'on choisit de défendre et de soutenir) et le mépris sous jacent qu'il éprouve pour les femmes (sensible dans le vocabulaire familier qu'il utilise pour parler d'elles: "**la Tourvel**", "**il la reprend**").

L'emploi des verbes dire "**C'est ce qu'il a dit**" et entendre "**elle a entendu**" souligne cet effet de reprise. Tout se passe comme si la voix commentait face aux spectateurs ce qui vient de se passer entre les personnages. Le choix de la deuxième personne: "**Toi aussi tu as entendu**" semble confirmer cette impression. Anne Théron alternerait ainsi les scènes entre Valmont et Merteuil, et les interventions de la Voix, directement adressées au public, ce qui romprait le "quatrième mur" en mettant l'accent sur les articulations importantes de l'action.

Cependant la mention "**elle se souvient**" modifie cette première impression.

L'accumulation des éléments qui suivent et qui deviennent de plus en plus précis: "**un salon une soirée un petit théâtre/ sur une estrade des comédiens**" décrit le souvenir et l'emploi du présent de narration "**une femme s'évanouit**" veut le rendre



¹ Anne Théron assume, comme Heiner Muller, la notion de "réécriture" du point de vue temporel, en situant l'action de la pièce, après l'action du roman.

directement sensible aux spectateurs (volonté d'hypotypose). Cette première rencontre entre Valmont et Mme de Merteuil est ainsi retranscrite telle qu'elle a été ressentie par la jeune femme. La Voix devient celle, toute intérieure, du personnage. De fait, la typographie particulière propre aux interventions de la Voix (pas de ponctuation, texte centré, mots en majuscule) suggère un flux de pensées ou d'images, tel qu'il pourrait se manifester dans la tête d'un personnage.

II L'opposition de deux mondes

Le souvenir de Mme de Merteuil met en scène deux mondes opposés: d'un côté un monde aristocratique, fondé sur la richesse et les plaisirs: "**l'ivresse la chaleur les parfums**", un monde clos, intérieur, auquel s'oppose un monde ouvert, extérieur, populaire, là où vit "**un enfant de domestique**". La fenêtre mentionnée par deux fois ("**Elle debout à la fenêtre**", "**elle se détourne à regret de la fenêtre**") instaure une frontière nette et infranchissable.

L'opposition est nette entre la chaleur et le froid: à la chaleur trop forte de l'intérieur s'opposent "**le froid de l'extérieur le gosse à peine vêtu**", ce qu'accentue encore la précision "**se réchauffant au pelage du chien**". Cependant ce froid est connoté positivement dans la mesure où il est lié à la neige: "**La neige qui tombe en flocons légers doux/ mouille les joues de l'enfants s'accroche à ces cils**". Cette image qui associe la neige à la douceur et à la légèreté (choix des adjectifs), et la présente en liaison avec le visage de l'enfant ("les joues", "les cils") suggère une très grande pureté.

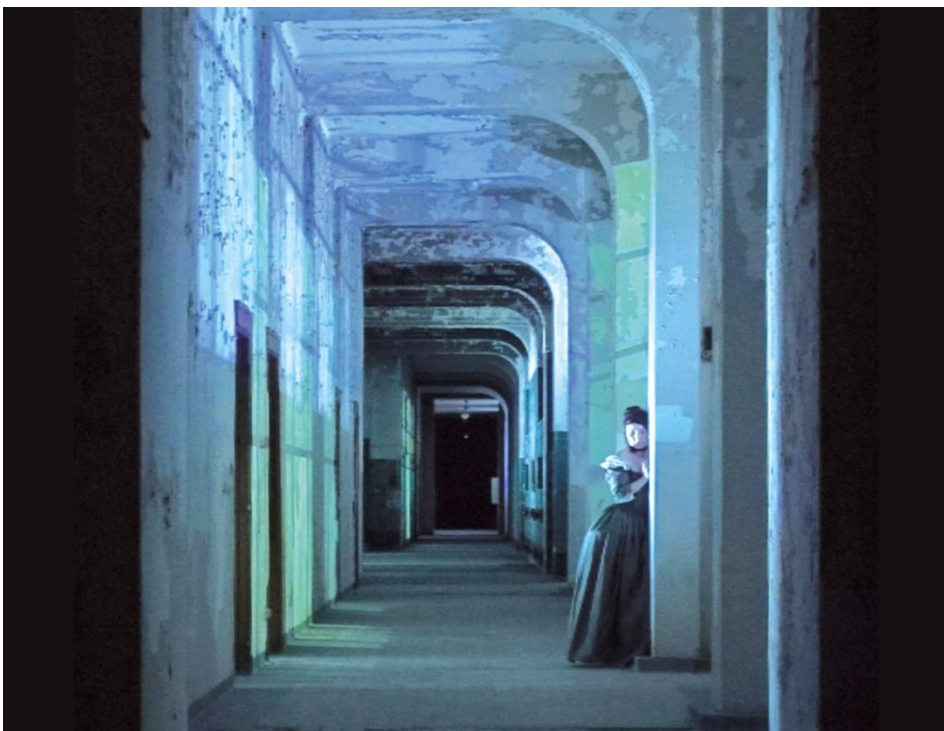
A l'inverse, la description de l'intérieur marque une dégradation péjorative: s'il est question à plusieurs reprises des rires ("**Et un rire**", "**Et le rire**", "**Et le rire**") et du "**brouhaha**" (terme dont la sonorité est discordante), la mention "**Des voix aiguës dissonnantes**" est reprise par la formule "**les voix vives incisives acérées stridentes**", dont les allitérations en v et en i traduisent une agressivité presque carnassière (image des dents suggérée par les deux adjectifs "**incisives**" et "**acérées**").

Ce monde aristocratique caractérisé par le "**scintillement de l'opulence**" apparaît comme en pleine décomposition. "**Les peaux poudrées**" (noter l'allitération désagréable), ou "**les mouches au coin des lèvres**" suggèrent déjà "**la moisissure...sous la poudre fissurée des joues**". Il ne faut pas oublier que le roman de Choderlos de Laclos a été écrit en 1782 et qu'il évoque une société que la révolution française va balayer. Une réécriture du roman ne peut ignorer cette dimension historique. Quant à l'énumération "**Tout le monde s'en fiche on boit on s'empiffre/ on pisse dans les coins**" qui utilise un vocabulaire nettement familier, elle transcrit la vulgarité d'une soirée qui dégénère et d'un monde seulement occupé de sa satisfaction personnelle.

La position de Mme de Merteuil à cet égard est ambivalente. Elle appartient au monde aristocratique, sa position l'indique clairement, elle ne peut que "**regarder**" l'extérieur et même si elle est sensible à l'image de l'enfant, elle revient vers l'intérieur: "**elle se détourne à regret de la fenêtre**".

III Une rencontre symbolique

Dans cet univers dégradé, Valmont et Merteuil apparaissent comme deux individus en rupture qui se reconnaissent l'un l'autre. Valmont se signale d'abord par



son rire (trois mentions dans le passage. Le rire, reste ambivalent: positif, il témoigne de la joie de vivre, mais comme marque de dérision, il est également critique et peut devenir diabolique). Au regard de Merteuil vers l'enfant, succède le regard de Valmont vers Merteuil: **"Et l'homme qui s'est redressé regarde à présent/ la jeune femme à la fenêtre"**. On note la même station droite: **"Elle debout à la fenêtre"**, Valmont **"redressé"**.

La jeune femme n'hésite pas à le regarder à son tour: **"une jeune femme qui le fixe froidement"**. Son absence de gêne est signifiée par les trois négations **"sans désaveu ni reniement ni rétraction"** ainsi que par les deux précisions concernant son visage **"qui ne cille pas ne rougit pas"**. De fait, Mme de Merteuil est évoquée ici comme une sorte de statue: le terme **"d'encorbellement"** (CNRTL: **"ARCHIT. Construction formant saillie sur le plan vertical d'un mur et soutenue en porte à faux par des corbeaux ou des consoles."**) suggère la pierre et l'immobilité. Les deux personnages semblent ainsi liés par leur singularité réciproque.

Cependant, on remarque que dans les deux scènes décrites (intérieure et extérieure), apparaît une sorte de trio symbolique. Ainsi, dans le salon, Valmont est en présence de deux femmes. Merteuil à la fenêtre, et **"la femme évanouie"**. L'écriture souligne l'ambiguïté de son comportement: **"tiré les rubans du corsage dévoilé la gorge/ mouillé le cou claqueté les joues"** et la réaction de la jeune femme va dans le même sens: **"la femme a ouvert les yeux/ avec un sourire d'extase"**. Un tel trio peut faire penser aux trois personnages que sont Valmont, Merteuil et Mme de Tourvel, qui de fait s'évanouit à un moment dans les bras du libertin, celui-ci ne tirant pas parti de la situation et le racontant ensuite à Merteuil qui y voit une preuve d'amour (lettre XCIX).

Quant à la scène extérieure, elle met en scène l'enfant, sujet des verbes d'action, qui **"serre le chien dans ses bras/lui gratte le cou lui arrache la balle/ puis la lance à nouveau"**. L'enfant a besoin du chien, puisque que c'est de lui qu'il tire de la chaleur, comme le suggère l'allitération en ch (**"se réchauffant au pelage du chien"**). Mais c'est lui qui dirige, le chien se contentant de **"revenir régulièrement"** et le jeu consistant à courir après une balle toujours **"pour la ramener à l'enfant"**. On assiste ainsi à une scène de domination, l'enfant, le chien, la balle, la précision **"la broyant entre ses mâchoires"** nous indiquant bien la violence du chien. On pourrait presque dire que cette image exprime métaphoriquement la relation rêvée par Merteuil vis-à-vis de Valmont.

Conclusion

Ainsi dans ce récit qui renvoie à la première rencontre des deux personnages principaux, la Voix offre un accès privilégié à la perception de Mme de Merteuil. L'adresse directe au public confère une vérité au propos que la lettre (toujours calculée en fonction d'un but précis) ne permettait pas dans le roman. La Voix procure ainsi une ouverture vers l'intimité réelle des personnages, vers leur passé, en leur restituant une humanité plus ordinaire. Avec l'apparition dans cet extrait des tensions et des oppositions sociales qui annoncent un monde voué à très prochainement disparaître, c'est une autre ouverture qui s'affirme. En multipliant ces approches, la Voix rend sensible le huis clos étouffant dans lequel les personnages évoluent et elle en souligne le caractère mortifère.

